

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz

En 1943, les réseaux *Libé Nord* et *Back Alex* (appartenant au réseau *Bachmann*) sont implantés à la centrale électrique de Chantenay, mais aussi dans le nord du Pays de Retz où on projette la création d'un maquis dans le secteur de Chauvigné.

Le groupe de Pierre RABALAND constitue un dépôt de munitions et d'explosifs dans la centrale de Chantenay, tandis que Lucien GODFRIN résidant à la Plaine-sur-Mer, a pour mission de recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur » (ces sabotages devant intervenir lors du débarquement programmé sur les côtes françaises).

Lors d'une kermesse au profit des colles des prisonniers à Chauvigné le 7 septembre 1943, Jean CHANVIGNY, jeune policier nantais infiltré dans le réseau, découvre les relations entre Lucien GODFRIN, le militant gaulliste de Port-Girard, Pierre RABALAND, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay et l'épicier de Chauvigné Georges SAMSON... Il connaît aussi Jean LABÉDIE, recruté par RABALAND et GODFRIN depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz.

Suivant son arrestation à l'arrivée du train de Pornic le 6 septembre 1943, CHANVIGNY va donner tout le réseau, avant d'être libéré 20 jours plus tard pour se livrer aux prises exactes au sein de la Gestapo.



Le 8 septembre 1943, Jean LABÉDIE, le jeune secrétaire de mairie de Chauvigné, est arrêté chez lui, puis c'est le tour de Pierre RABALAND et de son fils hébergés pour la nuit chez Georges SAMSON. Les trois hommes sont aussitôt transférés dans les locaux de la Gestapo à la caserne Lafayette à Nantes. Lucien GODFRIN, prévenu, fonce chez Pierre GLAUD, le boucher de Saint-Père-en-Retz chez qui dorment les explosifs récupérés quelques jours plus tôt à Chantenay. On transfère la précieuse caisse chez le caféier Henri DOUSSET où le garde-champêtre Pierre COQUENLORGE doit passer la prendre avec le barulais Vital BAHUAUD (ces explosifs, le moment venu, sont destinés à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Nantes-Parayme).

Mais Lucien GODFRIN est arrêté sur le pont de Pornic le 10 septembre par l'officier gossapier Werner RIPPET et transféré à Lafayette. Le 11 septembre, sur les indications de CHANVIGNY, deux miliciens du groupe BUREAU (suppléants de la Gestapo) interpellent Henri DOUSSET, puis le lendemain 12 septembre, c'est Vital BAHUAUD et Pierre COQUENLORGE qui sont arrêtés. On découvre alors la caisse d'explosifs transférée de chez Henri DOUSSET et fraîchement entrée dans le jardin de Vital BAHUAUD. Le sort du réseau se scelle.



Plusieurs semaines sur le siège de la Centrale nantaise de la Plaine-sur-Mer... Le représentant de la Plaine déporté de son domicile. Neuf à dix jours plus tard il est déporté pour avoir été un dénonciateur.

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires et la torture dans les locaux de la Gestapo nantaise, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. L'intervention du maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre MORICHAUX, restera sans effet, celle de Madame de SISMAMON sauvera Lucien GODFRIN du peloton d'exécution. Ils seront tous transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, dans les convois des 14 et 21 janvier 1944, vers l'Allemagne.

Lucien GODFRIN témoigne : « Le voyage dure trois jours. Voyage insupportable, atroce. En cours de route plusieurs évènements. Coups de mitraillette sans arrêt dans les wagons... Les téniers sont recouvertes. C'est infect, pire qu'une écurie, pas d'eau, pas d'air. Plusieurs se sont évanouis. Enfin, nous arrivons le 23 au soir à Buchenwald, après avoir laissé une bonne quantité de camarades morts, miraculeux, évanouis... D'autres sont devenus fous. Les décrets de train et aussi rapide que la mouette, à coups de crocus, sur les têtes, les bras, les vêtements. Mesures les SS s'en moquent royalement. Nous sentons bien que nous sommes peu de chose entre leurs mains ».



Pierre RABALAND survit. Henri DOUSSET interné à Flossenbourg et mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre COQUENLORGE mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean LABÉDIE à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital BAHUAUD survit à Buchenwald et regagnera son Pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu 40 kilos. Quant à Lucien GODFRIN, transféré de Buchenwald à Flossenbourg puis au commando de Healdshlo in Tschelchodonska, il survivra à une marche de la mort et sera libéré par les partisans tchèques puis par l'armée rouge le 8 mai 1945.



Organisés dans d'autres réseaux, deux autres résistants des communes voisines furent capturés et déportés (une sextante en Pays de Retz)... Comme Louis COQUET, photographe nantais, réfugié avec femmes et enfants à Saint-Brevin-les-Pins où il participe à des sabotages de camions allemands et d'un garage. Dénoncé et arrêté le 11 août 1943, il est transféré à la prison de Nantes en même temps que trois autres résistants : Robert ALBERT, André CONSTANTIN et Raymond CHALOPIN. Après avoir été torturés, Louis COQUET et Robert ALBERT seront condamnés à mort pour sabotage et propagande antiallemande le 14 octobre 1943 et fusillés au terrain de Belle-Beille à Jagers le 27 octobre 1943. Quant à André CONSTANTIN, il mourra en décembre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond CHALOPIN sera libéré en avril 1945.



Pierre COQUENLORGE mort à Dora le 5 avril 1944
Henri DOUSSET mort à Flossenbourg le 24 décembre 1944
Jean LABÉDIE mort à Buchenwald le 17 juillet 1944
Lucien GODFRIN interné à Flossenbourg et Healdshlo in Tschelchodonska, libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz par l'armée rouge.
Vital BAHUAUD, libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 et de retour le 30 avril 1945



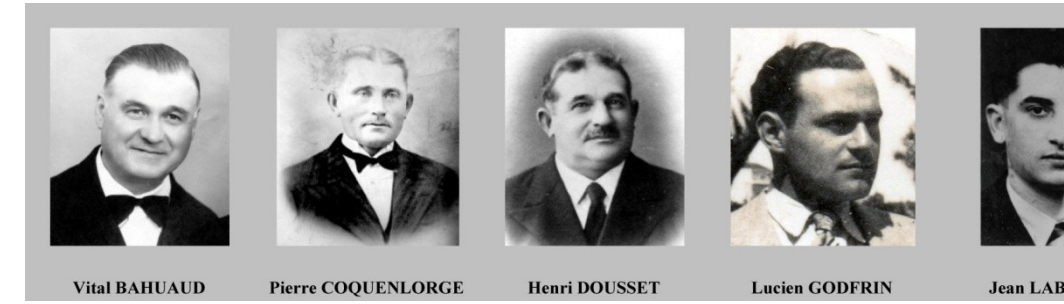
Prises de paroles lors de l'inauguration du Mémorial des Résistants déportés de Saint-Père-en-Retz le 3 juin 2017

... Environ 200 personnes ont participé à cette inauguration, dont 56 représentants des cinq familles de déportés (enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants, neveux...), mais aussi de nombreux élus (sénateur, conseiller général, maires...)

... Pour répondre à la demande de plusieurs participants, dont les représentants des familles, nous mettons en ligne sur notre site internet, les interventions prononcées par Monsieur le maire, les représentants des familles et le président de l'ASBL <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>

... Ce panneau est le 10^{ème} inauguré sur le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*. Le prochain, inauguré le 21 octobre 2017, sera consacré au sort des 10 aviateurs américains abattus à Saint-Brevin-les-Pins avec leur B24 le 5 décembre 1943.

Michel Gautier (06 81 94 27 66)



**Prise de parole de Jean-Pierre Audelin,
maire de Saint-Père-en-Retz**

Messieurs les sénateurs/maires
Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux
Mesdames, Messieurs les maires et élus
Mesdames, Messieurs les représentants des corps constitués
Monsieur le président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster
Mesdames, Messieurs de l'Union Nationale des Combattants
Mesdames, Messieurs de l'Association Saint-Père Histoire
Mesdames, Messieurs, membres des familles des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz.
Mesdames, Messieurs qui honorez de votre présence cette manifestation...

Soyez les bienvenus.

La commune de Saint-Père-en-Retz, et à travers elle, ses élus et sa population, sont très honorés de vous accueillir pour assister à l'inauguration d'un nouveau panneau historique du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz.

Soyez chaleureusement remercié, Monsieur Michel Gautier qui êtes président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster, ainsi que tous les membres des associations Union Nationale des Combattants et Saint-Père Histoire qui collaborez et participez à la mise en œuvre du chemin de la mémoire en Pays de Retz.

Votre Association Souvenir Boivre Lancaster, créée en 2006 s'est donnée une mission de longue haleine consistant à faire connaître au plus grand nombre les événements qui ont marqué notre territoire du Pays de Retz durant la guerre de 39-45.

Tous, ici, reconnaissons aux membres de votre Association, la minutie et la rigueur historique que vous apportez à chaque instant à vos travaux.

Vous relaterez, Monsieur le président, mieux que je ne pourrais le faire, l'histoire de nos déportés péréziens, ce pourquoi nous sommes réunis, aujourd'hui, à cet endroit.

Au delà de l'intérêt de partager l'histoire de nos déportés sur ce panneau, notre commune s'honore d'avoir aménagé cet espace commémoratif qui vient s'ajouter à deux autres sites du Chemin de la mémoire installés sur le territoire de la commune : le mémorial du Lancaster sis à la Pichonnais, inauguré en 2013, et celui du B17 situé aux Morandières, installé en 2015.

À la lecture de ces panneaux historiques, nous découvrons combien l'homme, au péril de sa vie, peut être courageux et déterminé lorsqu'il s'agit de défendre avec honneur et abnégation, ses convictions, dès lors qu'elles sont au service de la Nation et plus largement à celui de l'humanité...

Il est de notre devoir, Mesdames et Messieurs, de nous souvenir à chaque instant du courage dont ont fait preuve ces hommes durant la guerre et l'Occupation, pour nous permettre d'être libre.

La tragédie des camps de concentrations nazis et le courage de ceux qui ont lutté chaque minute de leur vie, dans ce fatras de sauvagerie inhumaine, pour sauvegarder la dignité humaine, doivent rester présents dans nos mémoires.

Il faut s'imprégner du souvenir de toutes ces victimes mortes en déportation ou revenues meurtries dans leur chair, et transmettre aux générations présentes et futures cet héritage par des actes respectueux et solennels comme ceux auxquels nous procédons aujourd'hui, afin que la paix s'érige en ambition commune.

Ces lieux mémoriels rappellent combien cette période de guerre et d'occupation ont marqué douloureusement la population et en particulier certaines familles pérésiennes, dont de nombreux membres sont présents ce matin à nos côtés grâce à la ténacité de votre association.

Ce rassemblement qui rend hommage à nos déportés est, il est vrai, tourné vers l'histoire de notre passé mais il est surtout un tremplin pour notre présent et à notre avenir.

Par ses diverses actions, l'Association Souvenir Boivre Lancaster participe au développement historique, culturel, touristique et mémoriel de notre territoire à travers ce que je qualifierai de TOURISME DE LA MEMOIRE en Pays de RETZ.

Cette inauguration nous donne l'opportunité de concrétiser un hommage reconnaissant et solennel à nos déportés et de donner son plein sens à la devise de la république :

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE.

Ces démarches historiques et mémorielles sont nécessaires pour **lutter contre la tentation de minimiser**, voire occulter volontairement les conflits, les guerres et, aujourd'hui, les attentats et leurs conséquences tant à l'égard des militaires que de la population civile...

En outre, et pour conclure mon propos, je crois avoir compris, Monsieur le président, votre demande de voir s'aménager un balisage entre les différents sites afin d'y accéder plus aisément. Je m'engage à soumettre votre proposition à mes collègues élus.

Mesdames, Messieurs, merci pour votre attention.

Jean Pierre Audelin, Maire de Saint-Père-en-Retz

**Prise de parole de Michel Gautier,
président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster**

Nous inaugurons ce matin un nouveau panneau historique s'inscrivant dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*. Il évoque le destin des résistants de Saint-Père-en-Retz arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne. Au près de la stèle inaugurée en 1992, ce panneau permet de constituer un Mémorial. À travers lui, nous souhaitons aussi honorer la mémoire de la soixantaine de résistants déportés du Pays de Retz et celle des 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation.

Je voudrais ici faire deux incises à propos de la stèle érigée en 1992... Saluer d'abord la mémoire d'André Clavreux, ancien FFI, qui en fut le principal inspirateur après avoir été le témoin de l'arrestation de ces hommes en 1943. Saluer aussi la mémoire d'un autre résistant, prénommé Vital comme son père dont le nom figure sur cette stèle. Lui-même engagé dans les SAS après avoir rejoint de Gaulle à Londres en novembre 1943, il fut décoré de la Légion d'honneur en 2002, devant la stèle où figurait le nom de son père.

Les 5 de Saint-Père-en-Retz appartenaient à cette poignée d'hommes, un pour cent de la population, qui furent l'honneur du pays et les précurseurs de sa libération du nazisme. Et je voudrais citer ici cette déclaration de foi de Jean Labédie, jeune homme de 22 ans en 1942 : « *Le relèvement de la France dépend de nos actions quotidiennes, de notre dévouement. Nous n'avons pas le droit d'être médiocre. Le mot d'ordre est de donner pour servir* ».

Mais je vais d'abord rappeler les faits...

De nombreux réseaux de résistance se sont implantés en Loire-inférieure. On peut citer *Libé-Nord*, les réseaux *Stuart*, *Bocq-Adam*, *Marcel Hévin*, *Vengeance*, *Résistance*... Ils allaient être en grande partie décimés entre 1941 et 1943. Un autre réseau a aussi laissé sa marque, il s'agit du réseau *Buckmaster*, du nom de son chef en Angleterre, le colonel Maurice Buckmaster, appartenant au SOE (*Special Operation Executive* : Service action britannique) et dépendant du *War Office* de Londres. *Action Buck* organisa près de 4000 parachutages en France, soit plus de la moitié des parachutages réussis et plus de la moitié du tonnage parachuté.

Buckmaster mettra sur pied jusqu'à 95 sous-réseaux auxquels on donna souvent le nom de leur chef. Dans l'Ouest, ces groupes étaient chargés de faire du renseignement, de prévoir des terrains de parachutage, de constituer des stocks d'armes, munitions et explosifs et de se préparer à appuyer le jour venu un débarquement sur les côtes françaises. L'un de ces réseaux s'était implanté à la centrale électrique de Chantenay mais aussi au nord du Pays de Retz, entre Pornic, Saint-Père-en-Retz et Chauvé, avec l'objectif d'implanter et d'armer un maquis dans le secteur Chauvé-Cheméré. Il s'agissait du réseau *Buckmaster Alexandre (Privet) ou Buck Alex*. Son chef était un officier anglais des SOE, Edward Wilkinson, parachuté dans la Creuse le 1^{er} juin 1942. Finalement arrêté à Paris, il sera déporté et exécuté le 7 septembre 1944 à Mauthausen sans avoir parlé. Pierre Rabaland, habitant Haute-Indre,

était l'un de ses agents locaux à la centrale électrique de Chantenay ; en Pays de Retz, c'était Lucien Godfrin, résidant à Port-Giraud (La Plaine), dont la mission consistait à recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur ». On se préparait donc à des sabotages et c'est dans le cadre de cette mission que vont intervenir au début de septembre 1943, les arrestations de résistants de la centrale de Chantenay, puis de Pornic, Chauvé et Saint-Père-en-Retz, menant à la déportation de tous ces hommes.

Se croisaient alors des militants et des résistants inspirés par des idéologies très diverses. C'est ainsi que les arrestations et déportations de septembre 1943 touchèrent d'abord le groupe dit de « la Centrale électrique », sous influence communiste et FTP, puis, par cercles concentriques, tous les autres groupes encore peu aguerris et mal préparés à affronter le système de renseignement, d'infiltration et de retournement de la Gestapo. Depuis la cellule communiste jusqu'à la kermesse paroissiale, tous seraient frappés. Mais revenons à cette kermesse au profit du colis des prisonniers, qui se déroule dans le petit bourg de Chauvé le 5 septembre 1943... Après avoir vibré aux accents d'une Marseillaise clandestine jouée par une fanfare du défilé, on oublie la guerre et ses dangers, certains boivent plus que de raison et des confidences à haute voix tombent dans des oreilles inamicales alors que des personnages inconnus sillonnent la fête. Par ailleurs, le rationnement et le marché noir ont permis à des aventuriers de se hisser à des postes de responsabilité où ils ont accès aux informations, aux passe-droits, aux bons tuyaux qui se payent de retour. C'est ainsi qu'un certain Jean Chanvrin, jeune policier nantais participant au service du ravitaillement et infiltré dans le réseau Libé Nord et dans le réseau *Buck Alex*, n'ignore rien des relations privilégiées entre Lucien Godfrin, le militant gaulliste de Port-Giraud, Pierre Rabaland, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay, l'épicier de Chauvé, Georges Samson. Il connaît aussi Jean Labédie, secrétaire de mairie de Chauvé, recruté par Rabaland et Godfrin depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz. Tous ces noms figurent d'ailleurs sur un carnet qui sera saisi sur l'un des hommes arrêtés. Outre le transport de marchandises assuré par les commerçants dans un cadre « légal », Chanvrin sait bien que sous les caisses de légumes, les carcasses de bœuf ou les coupons de tissus, on trouve parfois des fournitures moins autorisées : affiches, armes ou munitions... Quand, au retour de la préfecture, Jean Chanvrin est « interpellé » à l'arrivée du train de Pornic le 6 septembre 1943, personne encore ne se méfie de lui ni ne redoute de le voir aussitôt « passer à table ». En effet, membre de la résistance nantaise, il a déjà hébergé des parachutistes alliés !... Pourtant, sa trahison camouflée en arrestation sera lourde de conséquence pour toute l'infrastructure du réseau. Ce dénonciateur libéré le 26 septembre et recruté par la Gestapo avec un salaire de 3000 f par mois, procédera lui-même à des arrestations, des tortures et des exécutions dans la région nantaise et en Indre-et-Loire, il sera arrêté, jugé et condamné à mort en avril 1945... Sa peine sera commuée et il retrouvera la liberté dans les années 50.

Mais revenons à Chauvé le 8 septembre 1943, à 5 heures du matin, où deux tractions viennent de débouler avec une poignée d'hommes en noir qui se saisissent du maire Louis Fillodeau. Il doit les accompagner dans l'arrestation de Jean Labédie, le jeune secrétaire de mairie emmené sous la menace d'une arme jusqu'à l'épicerie Samson où dorment Rabaland, père et fils, ayant quitté Nantes précipitamment. En effet, Londres, qui a eu vent des arrestations prévues, a prévenu le réseau nantais de se tenir sur ses gardes. Pierre Rabaland et son fils ont décidé de se mettre au vert à Fromentine, faisant étape chez leurs amis de Chauvé, Samson et son cousin Labédie. Lorsqu'ils parviennent à pied à Chauvé, Georges Samson est en tournée de ravitaillement ; bien lui en prend, mais on terrorise sa femme et ses enfants et

on se saisit des deux fuyards dans leur lit. Les trois prisonniers sont aussitôt transférés dans les locaux de la Gestapo de la caserne Lafayette où l'interrogatoire commence (et sans doute la torture).

Lucien Godfrin, prévenu, fonce chez Pierre Glaud, le boucher de Saint-Père-en-Retz chargé du ravitaillement général chez qui dorment les explosifs récupérés quelques jours plus tôt chez les gars de Chantenay. En effet, après sa rencontre avec Rabaland lors de la kermesse de Chauvé, Godfrin a accompagné Pierre Glaud à Nantes pour le ravitaillement en viande, et, au retour, on a fait un détour par la centrale de Chantenay où la résistance a commencé de constituer un stock d'explosifs... Vite on transfère la précieuse caisse chez le cafetier Henri Dousset... où le garde-champêtre Pierre Coquenlorge doit passer la prendre avec Vital Bahuaud... Ces explosifs, le moment venu, sont destinés à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Sainte-Pazanne...

Le vendredi 10 septembre, au retour d'une réunion à la sous-préfecture de Nantes, Lucien Godfrin se fait cueillir à son tour à sa descente du car Citroën sur le pont de Pornic. L'officier gestapiste Werner Ruppert et son escouade l'embarquent dans leur 302, le bouclent menottes aux poignets dans un poste militaire de La Plaine-sur-Mer, fouillent sa maison de Port-Giraud avant de le transférer à la prison Lafayette à Nantes où il va être à son tour torturé.

Le lendemain samedi vers 11 h, la Peugeot stoppe sur la place de la mairie de Saint-Père-en-Retz. Deux hommes en descendent et pénètrent au café de l'Espérance où ils discutent avec Marie Bahuaud, la patronne. Le jeune boucher André Clavreux qui veut en savoir plus, contourne la voiture et remarque l'inscription « Bucard » sur le cache de la roue de secours. Milice ? Gestapo ? Simple histoire de ravitaillement ? En fait les « Francistes » de Marcel Bucard servaient souvent de milices supplétives de la Gestapo et ils étaient très actifs sur la côte de Jade !

Voilà ensuite les miliciens chez Henri Dousset, à l'Hôtel des Voyageurs.

- Bonjour Madame Dousset. On peut voir votre mari ?

- De la part de qui ?

- De la part de Jean Chanvrin.

Rien d'anormal. On le connaît ; il s'occupe du ravitaillement. Et ces messieurs présentent même sa carte.

- Mon mari est en campagne à livrer du charbon.

- On va l'attendre.

L'un des deux hommes se dirige alors discrètement vers un carré de jardin où apparemment il repère ce qu'il cherche. Survient Henri Dousset qui se fait circonvenir à son tour... On déjeune puis on retourne boire un coup au café Bahuaud. On envoie même chercher Pierre Coquenlorge pour finir la bouteille de muscadet, mais le garde-champêtre est à porter des plis en campagne... Au moment où le petit groupe va se disperser devant la porte du café de l'Espérance, les deux visiteurs, très affables, refusent de laisser Henri rejoindre son domicile à pied : « Mais non M. Dousset, on vous ramène chez vous en voiture » !... Voilà donc Henri Dousset capturé à son tour.

Le lendemain, dimanche 12 septembre, à l'heure de la première messe de 6 h, une camionnette Citroën, type « cochonnière », déboule sur la place. Deux hommes avec chapeau et raglan de cuir s'engouffrent dans le café de l'Espérance et en ressortent bientôt revolver au

poing sur les talons de Vital Bahuaud poussé aussitôt dans la camionnette. On se dirige alors vers le domicile de Pierre Coquenlorge, de l'autre côté de la place. Le garde-champêtre se défend mais on le menotte avant de le projeter dehors à coups de pied et de l'embarquer avec sa femme Gabrielle. Pour faire bonne mesure, on emmène aussi Joachim Olivier, un cultivateur du Bois-Clair venu poser son vélo avant de se rendre à la messe. Direction Nantes ! (Joachim Olivier et Gabrielle Coquenlorge seront ensuite libérés).

Le même jour, entre 11 heures et midi, le chef de la place de Pornic arrive en side-car chez le maire Alexandre Moriceau, accompagné d'un Feldgendarm. Il lui faut deux hommes ! On réquisitionne Louis Mellerin et Jean Rouaud, de la défense passive, qu'on entraîne vers le café Bahuaud... où l'officier gagne le jardin, déploie un plan détaillé et ordonne aux deux requis de creuser un carré de terre fraîchement retournée... Là, sous des poireaux qu'on vient de transplanter, la boîte et les munitions transférées de chez Henri Dousset... La marchandise promise par Chanvrin ! Le sort de tous les hommes du réseau est scellé.

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires dans les locaux de la Gestapo, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. Il ne faisait pas bon descendre dans les caves de l'hôtel de Charrette pour y être torturé par la Gestapo nantaise dont la spécialité était le supplice de l'échelle qui consistait en une bastonnade du prisonnier solidement attaché aux échelons.

Le maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre Moriceau écrira au préfet une lettre touchante : « Ce sont des honnêtes gens avec des mœurs paisibles, d'une parfaite honorabilité. Je vous demande d'intervenir auprès des autorités. Les familles voudraient aussi envoyer des couvertures et des vêtements. La population est étonnée de les voir impliquer dans une affaire aussi grave... » Rien n'y fera. L'intervention de Madame de Sesmaison parviendra pourtant à sauver Lucien Godfrin du peloton. Ils seront transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, pour un premier groupe, le 14 janvier 1944, ce sera le train pour l'Allemagne - 110 hommes entassés pendant deux jours dans un wagon à bestiaux. Quelques résistants sauteront du train de déportation, comme Pierre Saulais, un autre membre du réseau, ou le fils Rabaland. Lucien Godfrin, qui fut déporté dans le convoi suivant, le 21 janvier 1944, a laissé ce témoignage :

... « Nous arrivons à la gare où nous attendons les wagons à bestiaux. Ceux qui ne vont pas assez vite, c'est un coup de crosse dans le dos ! Nous sommes tassés dans un wagon de 40 hommes, 125 debout les uns contre les autres... Une chaleur suffocante, les portes plombées, bien entendu. Où allons-nous ?

Le voyage dure trois jours. Voyage inoubliable, atroce. En cours de route, plusieurs évasions. Coups de mitraillettes sans arrêt dans les wagons. Un wagon ayant eu plusieurs évasions, tous les occupants restants sont mis nus et changés de wagons... Nous ne pouvons plus nous supporter, couchés les uns sur les autres. Les tinettes sont renversées. C'est infect, pire qu'une écurie, pas d'air, pas d'eau. Plusieurs se sont évanouis.

Enfin, nous arrivons le 23 au soir en Saxe, à Buchenwald, après avoir laissé une bonne quantité de camarades morts, mitraillés, étouffés. D'autres sont devenus fous. La descente du train est aussi rapide que la montée, à coups de crosse, n'importe où, sur les têtes, les bras, les côtes... Nous sentons bien que nous sommes peu de chose entre leurs mains ».

Henri Dousset interné à Flossenbourg y mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre Coquenlorge mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean Labédie à Buchenwald le 17 juillet 1944.

Vital Bahuaud, malgré ses 45 ans et une santé précaire, survivra à Buchenwald... Libéré dans un premier temps par les ouvriers communistes du camp puis par les Américains, il regagnera son pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu quarante kilos. Quant à Lucien Godfrin, transféré à Flossenburg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il survivra à une marche de la mort et après avoir été secouru par les partisans tchèques, il sera libéré par l'armée rouge le 8 mai 1945.

Sur ce panneau, figurent aussi les noms de dix autres résistants dont la plupart nés à Saint-Père-en-Retz furent arrêtés à Saint-Brévin avant d'être fusillés ou déportés. Il n'y eut qu'un survivant. Vous pourrez prendre connaissance de leur destin sur ce panneau.

Le mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz s'inscrit dans le ***Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz***. Il s'agit d'un circuit de tourisme mémoriel constitué de panneaux de pierre de lave émaillée portant le récit et les photos de faits de guerre marquants de la Seconde Guerre mondiale. Ces panneaux sont installés sur les lieux mêmes où se sont déroulés les faits, ou au plus près : crash d'avions alliés, naufrage du Lancastria, échange de prisonniers de la Rogère, catastrophes du Boivre ou de la Brosse en 1945... Nous souhaitons inscrire cette histoire dans le territoire et même dans le paysage.

Ce projet se développe à l'initiative de l'Association Souvenir Boivre Lancaster, en partenariat avec les communes et communautés de communes qui assurent son financement ; les associations locales, dont celles regroupant les anciens combattants et le Souvenir Français sont parties prenantes. Pour réaliser chaque panneau, nous nous appuyons sur les archives, les historiens spécialistes du sujet et la parole des derniers témoins. La plus grande rigueur est recherchée et permet une validation par l'ONACVG (Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre). En partenariat avec leurs enseignants, nous veillons à associer les enfants des écoles à nos cérémonies.

Ce Chemin passera à terme par au moins une quinzaine de sites et nous inaugurons ce matin le 10^{ème} mémorial. Vous pouvez les visualiser tous sur internet à l'adresse « Chemin de la mémoire en Pays de Retz » (<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>).

Le 21 octobre prochain, ce sera à Saint-Brévin-les-Pins, un panneau faisant le récit du crash d'un B24 américain abattu avec ses 10 membres d'équipage. À la fin de 2017, 12 panneaux auront été installés. Restera pour conclure ce Chemin de la mémoire à illustrer l'histoire de la poche sud de Saint-Nazaire auprès du monument de La Sicaudais.

Chacun de ces récits présente bien sûr un intérêt pour chacune des communes concernées, mais nous pensons qu'il faut inscrire tous ces événements dans le même enchaînement de circonstances liées à l'occupation allemande. Nos familles et nos villages ont été durablement marqués par cette période de la guerre, en particulier par celle de la poche, et ce Chemin de la mémoire, comme la cérémonie de ce matin, permettent de partager le récit de ces événements avec les derniers témoins, mais aussi avec les générations suivantes, les visiteurs de notre région mais aussi de toutes régions et de tous pays. Dans le grand livre d'histoire que constitue ce Chemin de la mémoire 39-45 s'inscrivent désormais des dizaines de portraits de héros ordinaires du Pays de Retz. Nous venons d'en ajouter cinq qui nous nous appellent à la vigilance contre le retour des divisions et des haines entre les hommes et entre les nations.

Michel Gautier, président de l' Association Souvenir Boivre Lancaster - ASBL

**Prise de parole de Jean-Philippe Godfrin,
fils de Lucien Godfrin,
chef du réseau local *Buck Alex* de Pornic, Chauvé, Saint-Père-en-Retz.**

Il y a 75 ans, des femmes et des hommes se sont battus jusqu'à mourir pour notre liberté. L'ennemi était puissant, redoutable, sans pitié, et ceux qui lui ont résisté savaient qu'ils prenaient de gros risques, savaient qu'ils jouaient avec la mort.

Entre Saint-Père-en-Retz, Chauvé et Pornic, une organisation s'est mise en place pour résister à l'envahisseur, mais dès septembre 1943, elle était démantelée. Les membres de ce réseau ont été arrachés à leur vie du jour au lendemain pour être torturés en prison à Nantes puis transférés dans des wagons à bestiaux vers les camps de la mort en Allemagne. Ces hommes étaient nos pères, nos grands pères, nos arrière grand pères. Ils ont rejoint les 150 000 déportés dont 50 000 seulement sont revenus.

En juin 1945, mon père est rentré à la maison après avoir survécu à une marche de la mort au camp de Hradishko, avant d'être libéré par l'armée soviétique le 8 mai 1945. De son retour à Port Giraud ma mémoire n'a rien retenu ainsi que de la période de l'Occupation. J'étais probablement trop jeune. Dans les mois et les années qui ont suivi la fin de la guerre, je me rappelle que dans les conversations, revenaient souvent des noms qui m'étaient devenus familiers – Bahuaud – Glaud – Dousset – Coquenlorge – Samson - Rabaland. Mais le plus étonnant, nous disait notre mère, était le long silence qui suivit son retour. Il ne s'exprimait guère. Transmettre l'indicible était au-dessus de ses moyens. Les mots avaient leur limite, la réalité avait dépassé la fiction. Comme beaucoup de déportés, il ressentait sans doute une certaine indécence à parler au nom des morts. Il se sentait obligé de justifier sa chance d'avoir fait partie des rescapés et développait un profond sentiment de culpabilité.

Henri Doucet est mort à Flossenbourg, Pierre Coquenlorge est mort à Dora et Jean Labédie est mort à Buchenwald. Seuls, mon père et Vital Bahuaud ont survécu. Il est vrai que les survivants ont bénéficié d'une somme incroyable de hasards heureux. Est-ce que notre père a traité son traumatisme par le refoulement ou une indifférence apparente ? Ou était-ce un rempart contre l'émotion ? Il ne nous a parlé que très rarement de sa détention en Allemagne. Mais ce qui nous paraît terrible maintenant, c'est que nous ne lui avons pas posé de questions. Puis le temps a passé, on est devenu ados, avec nos propres problèmes, et, ni de son côté, ni du notre il n'a été question d'aborder cette période si cruciale de l'histoire et de sa vie et de notre pays.

Le temps passe et efface trop vite les tragédies de l'âme humaine. Honorer la mémoire de nos morts est plus qu'un devoir envers le passé, c'est une nécessité du présent car l'histoire est souvent un cycle répétitif. Ces femmes et ces hommes qui ont vécu la faim, la torture, la peur, la terreur ont écrit une page de l'histoire de notre pays, de nos villages.

Ces quelques mots bien sobres, je les devais à mon père mais c'est grâce à vous, historiens, écrivains, mairies que nos enfants sauront qui étaient ces héros. Car pour tous ceux qui n'ont pas connu ces moments, comment se souvenir ? Comment se souvenir d'une guerre qui peut sembler si lointaine, presque inimaginable. N'est-ce pas là le rôle de ce Chemin de la

mémoire 39-45 en Pays de Retz ? Un grand merci à Michel Gautier qui, à la fois historien et écrivain, a révélé comment nos parents ont traversé ces horreurs de la guerre. Merci à tous ceux qui avec lui, consacrent une partie de leur temps à mettre en place les moyens d'entretenir le souvenir de cette période douloureuse pour de nombreuses familles. Je pense particulièrement à l'ASBL et à municipalité de Saint-Père-en-Retz.

Grâce à vous tous, ces hommes, résistants et déportés qui étaient notre famille sont désormais à la lumière, pour que tous sachent qu'ils ont fait triompher la liberté et pour que leur sacrifice ne soit pas vain.

Jean-Philippe Godfrin, fils de Lucien Godfrin

**Prise de parole de Raymonde Bahuaud
fille de Vital Bahuaud**

Chers amis

Permettez-moi de vous adresser quelques mots au nom de mon père.

Je parle d'abord à vous les jeunes. L'avenir est devant vous. C'est vous qui le bâtissez. Ayez des projets utiles pour la paix, nous vous écouterons. Soyez énergiques, persévérants. Ayez le courage d'aller parfois à contre courant. Faites face aux difficultés avec force.

Vous les enfants, écoutez bien vos parents, vos papys et vos mamys. Ils veulent la paix. Ne soyez pas exigeants pour les autres, chacun a le droit d'exister. Regardez vos grands frères et vos grandes sœurs.

Vous les parent et grands parents, ne vous découragez pas. Engagez-vous et entraînez les jeunes à le faire. Soyez braves et soyez des sages. Envisagez l'avenir avec confiance et énergie. Affrontez les difficultés avec humour. Tels vous serez, tels seront vos enfants. Ne les décevez pas.

Donnez à tous l'espoir d'une Europe organisée, solidaire, sage. Que vos projets construisent une paix durable.

Je vous dis tout cela nom de mon père qui a donné tant de longs mois de souffrance pour la France au camp de Buchenwald.

Raymonde Bahuaud, fille de Vital Bahuaud

Prise de parole de Hubert Labédie neveu de Jean Labédie

Monsieur le maire, M. Gautier président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster, Mesdames, Messieurs

En ce jour d'hommage aux 5 résistants déportés de Saint Père en Retz et d'inauguration du panneau historique qui leur est consacré, La famille LABEDIE souhaite tout d'abord vous exprimer toute sa gratitude, sa reconnaissance.

Nous avons été très touchés de la volonté que vous avez eue de nous associer dès le départ à ce remarquable projet, de nous accueillir et nous faire participer à chaque phase de son élaboration. Nous pouvons témoigner de la très grande qualité des travaux qui ont été réalisés et surtout de la très grande rigueur historique dont vous avez fait preuve pour faire de ce récit, le récit de leur Histoire avec un grand H.

Plus largement, nous sommes impressionnés par ce beau projet du « chemin de la mémoire 39/45 » en Pays de Retz, par la passion, l'abnégation que vous manifestez à le réaliser. Vous êtes de remarquables artisans du devoir de Mémoire. Nous souhaitons en témoigner.

Ce bel hommage que vous avez voulu pour les 5 résistants déportés de saint Père, aujourd'hui et pour la postérité, nous touche profondément.

Nous avons évidemment une pensée très émue pour Jean, pour toutes les souffrances morales, physiques qu'il a subies dans cet enfer de la déportation, son chemin de croix, son calvaire jusqu'à sa mort à Buchenwald. Ça nous aide encore aujourd'hui à franchir certains moments difficiles de chacune de nos vies.

Nous avons également une pensée toute particulière pour nos grands-parents et notre père, André (frère de Jean), qui ont durement vécu l'arrestation, la déportation et la mort de Jean. La plaie de cette disparition précoce ne s'est pour eux jamais vraiment refermée.

Mais également, tout comme eux certainement, nous sommes tellement fiers de lui. Fier de son patriotisme, fier de son engagement, fier de son abnégation, de son courage. Il est notre héros. Un de ces héros qui ont fait que la France est sortie du joug de l'Allemagne nazie et a recouvré sa liberté. Il nous a montré la voie, il est un exemple pour nous.

En 1942 Jean disait :

« Le relèvement de la France dépend de nos actions quotidiennes, de notre dévouement. Nous n'avons pas le droit d'être médiocre. Le mot d'ordre est de donner, pour servir ».

Il l'a fait jusqu'au sacrifice suprême.

Enfin, nous saluons les familles des quatre autres résistants de Saint Père Nous voulons leur témoigner toute notre affection et notre profond respect.

Merci à vous tous.

Hubert Labédie, neveu de Jean Labédie.